

Paul Pascon (1923-1985)

In: Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée, N°38, 1984. pp. 181-188.

Citer ce document / Cite this document :

Baduel Pierre-Robert. Paul Pascon (1923-1985). In: Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée, N°38, 1984. pp. 181-188.

doi : 10.3406/remmm.1984.2053

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/remmm_0035-1474_1984_num_38_1_2053

Paul PASCON (1932-1985)

par

Pierre-Robert BADUEL

Dans son Avant-propos à l'une de ses dernières publications *La Maison d'Illich et l'histoire sociale du Tazerwalt*, après avoir narré de quelle manière il vint à se voir confier par le chef de la Maison d'Illich les archives de cette prestigieuse famille, Paul Pascon écrivait, face à la tâche dont il se sentait désormais investi : « Il me faudra certainement une bonne dizaine d'années pour aller jusqu'au bout de ce voyage. Ce qu'on lira ici ne sont que quelques bribes. J'espère qu'après avoir tiré tout ce que je suis capable d'en extraire j'aurai encore le désir d'en faire une synthèse... On verra ! » L'Avant-propos est daté du 14 février 1984. Le Destin en a disposé autrement : Paul Pascon est mort accidentellement dans la nuit du 21 au 22 avril 1985 en Mauritanie, entre Nouakchott et Sani, au cours d'une mission conjointe de la F.A.O. et de l'Institut Agronomique et Vétérinaire Hassan II de Rabat.

Paul Pascon naît à Fès en 1932. Il est le petit-fils de colons installés dans la région, entre Douiet et l'Oued Nja. Ses grand-parents n'ayant pas fait fortune, ils quittent l'agriculture bien avant l'Indépendance du Maroc. Durant la seconde guerre mondiale, tandis que ses parents, réfractaires au pouvoir de Vichy, sont, le père, interné et la mère, mise en résidence surveillée, le voilà pensionnaire solitaire au Lycée de Fès où il apprend l'arabe au contact de camarades marocains. Après la guerre, son père étant chargé de la construction d'un barrage sur l'Oued Guir, l'adolescent vit dans le Sud, à Boudnib et au Tafilalet, dans de petits villages. Et il achève ses études secondaires à Rabat, au Lycée Gouraud. De ses contacts d'enfance et d'adolescence, il garde un goût du Maroc rural et naît sa vocation de sociologue.

A dix-neuf ans, après deux mois de terrain seul et à pied, il écrit deux mémoires sur le système des droits d'eau dans l'Oued Drâa et l'Oued Ziz et les présente au *Musée pédagogique de Paris*. Inscrit à l'*Institut des Hautes Études Marocaines*, il participe en 1954 à des enquêtes d'« anthropologie coloniale » sur l'émigration dans le Sous, à Jerada. La licence de sociologie n'existant pas encore, il décide de se former aux disciplines d'observation en suivant une licence de sciences naturelles en même temps qu'il participe à une enquête de l'*Institut des Sciences Sociales du Travail* dans l'Est de la France sur l'*Attitude des ouvriers de la sidérurgie à l'égard des changements techniques* (1955-1957) avec Tourainc, Rcynaud, Dofny et Mottez. Avec d'autres étudiants originaires du Maroc, il fonde un groupe interdisciplinaire de recherche et prépare un mémoire de sociologie rurale sur un village corse. Mais il ne conçoit pas de vivre et travailler ailleurs qu'au Maroc.

Aussi dès l'Indépendance, il revient au pays de sa naissance. Il est aussitôt chargé de coordonner les études dans le cadre de la préparation du premier plan quinquennal. A ce titre, pendant deux années il parcourt la campagne marocaine pour établir des données régionales. Avec le groupe de Paris, il crée l'*E.I.R.E.S.H.* (Équipe Interdisciplinaire de Recherches en Sciences Humaines), coopérative ouvrière de production qui entend offrir ses services à l'État et à l'État seulement. L'*E.I.R.E.S.H.* conduit alors quelques recherches, dont notamment sur le Port de Casablanca et les villages miniers de l'Office Chérifien des Phosphates (1959). Paul Pascon donne alors des cours à l'*Institut de Sociologie*. Dès 1959, il demande la nationalité marocaine, qu'il obtient en 1964. En 1961, les Français de l'*E.I.R.E.S.H.* partent en Algérie, ceux qui restent rejoignent l'*Office National de l'Irrigation* (O.N.I.) qui vient d'être institué. Paul Pascon y crée la direction de la vulgarisation et participe à un groupe de réflexion sur la réforme agraire. 1962-1963, c'est la fin de la grande période de l'O.N.I., qui échoue à cause du caractère trop volontariste d'une organisation mal articulée aux exigences de la société politique et aux attentes de la paysannerie. En conclusion de cette expérience, il lui apparaît nécessaire de changer l'échelle de l'action de développement, de prendre en compte la dimension régionale et locale, car « il ne faut pas percevoir le Maroc comme un, il y a des situations extrêmement variées qui sont d'ailleurs masquées par le caractère centralisé de l'État makhzénien et de la tradition jacobine et napoléonienne française » (in *Lamalif* n° 4, 1978). D'où son intérêt pour le Haouz de Marrakech dont il s'occupe dans le cadre de l'O.N.I. dès 1962 et à la tête duquel il est placé en 1964. « L'analyse sociale [doit] précéder l'aménagement technique. Ces idées ont surpris. On m'a mis au défi de les appliquer » (idem). Dans le cadre de cet office, il conduit des expériences de coopératives intégrales, de coopératives avec lopins individuels, de fermes de jeunes, d'*adchar*, équipes de construction d'habitations rurales, il tente de créer un comité paysan de la Tessaout pour l'hydraulique : « La plupart de tout ceci a été réussi, et perdu » (idem). La raison de cet échec : la contradiction des objectifs des différentes institutions ayant des intérêts dans le Haouz, l'Office d'une part chargé de *transformer* l'économie locale, et le Ministère de l'Intérieur, notamment, gérant des terres collectives et dont la finalité est plutôt de *conserver*. L'action de l'Office n'a pas été comprise. Paul Pascon est alors nommé directeur de l'Office du Gharb pour suivre le projet Sebou. Cherchant, en conformité avec les textes, à exproprier 50 000 ha de terres (coloniales ou autres) pour cause d'utilité publique en vue d'un réaménagement foncier, notamment, il est prié au bout de 28 jours de direction de rejoindre l'Office du Haouz : il préfère donner sa démission. Concluant sur cette période, il écrit : « Une très large partie de ma vie s'est épuisée dans des réponses immédiates, sans distance avec ma propre action, ma propre réflexion. J'ai été un agent de décisions immédiates » (idem).

En 1970 il entre à l'*Institut Agronomique et Vétérinaire Hassan II* (I.N.A.V.) de Rabat. Il y enseigne la sociologie rurale et afin d'initier les étudiants à la réalité paysannale marocaine, il associe à l'enseignement théorique des stages obligatoires de plusieurs mois sur le terrain. Une thèse d'un de ses étudiants, mort avec lui dans l'accident de Mauritanie, Ahmed Arrif (voir note en fin d'article) a fait le point sur cet enseignement à l'I.N.A.V. Pendant cette période, Paul Pascon produit en collaboration quelques recueils importants sur la question agraire au Maroc et dresse le bilan de ses connaissances sur le Haouz de Marrakech dans une thèse d'État en sociologie qu'il soutient à Paris en 1975. Début 1976, la

tragédie entre dans sa vie : ses deux seuls enfants disparaissent au-delà du Tan Tan. Brisé mais non vaincu, il se remet au travail avec une fièvre extraordinaire, comme pour conjurer le Destin, ou du moins retarder l'échéance de la tragédie finale de sa propre mort. Dans l'interview déjà citée qu'il donne à *Lamalif* en 1978, il dit : « Maintenant que les stages ont atteint leur vitesse de croisière, je peux enfin m'engager plus à fond dans une réflexion théorique. C'est seulement maintenant que je le peux. » Paul Pascon atteint alors à la notoriété internationale que consacre la Postface que Jacques Berque lui demande pour la seconde édition (1978) de son fameux ouvrage sur les *Structures Sociales du Haut-Atlas* (Paris, P.U.F.).

Commence alors la dernière phase de sa vie que marque surtout scientifiquement sa relation à la Maison d'Iligh, à l'histoire du Sud profond. Il raconte dans son Avant-Propos à *La Maison d'Iligh et l'histoire sociale du Tazerwalt* la genèse de son intérêt pour Iligh découvert en 1965. Hassan, frère du chef de la Maison, conserve des liens épistolaires ou directs avec lui jusqu'à ce qu'en avril 1977, il revienne enfin au château. « Je n'arrive pas à me rappeler si c'est Hassan qui m'attira ou si je pris l'initiative... Maintenant que je connais mieux les gens d'Iligh, j'ai tendance à penser qu'ils m'appliquèrent la stratégie de l'araignée. Ils tentèrent de prendre au piège Kenneth Brown puis Omar Afa. Je crois que j'ai été moins vigilant ou plus disponible. Je ne le regrette pas. » Lorsque Hassan meurt, en 1980, toutes les archives ne sont pas encore ouvertes. Il faut encore 2 ans avant qu'Husayn, chef de la Maison d'Iligh, donne tout à voir : « Il y eut entre nous comme un jeu de mise à l'épreuve, des discussions serrées... Le lecteur remarquera qu'il m'aura fallu plus de 17 ans puisque c'est le 31 mars 1983 que me furent remis les derniers registres. » Et Paul Pascon de conclure : « Je tenais ici à donner ce tour personnel pour dire que la recherche en histoire sociale est d'abord un rapport entre des hommes. » De cette dernière période scientifique datent ces merveilleux textes sur « La propriété des terres et des eaux d'après le polyptique de 'Ali bû Dmi 'a (1640) » présenté à la conférence de Castelgandolfo sur les *Structures Sociales Oasiennes* (décembre 1981), « Le commerce transsaharien d'après le registre comptable de Husayn b. Hachem (1850-1875) » publié dans la *Revue de l'Occident Musulman et de la Méditerranée* (34) (1982), ainsi que d'autres textes (dont un avec Ahmed Arrif) auxquels il faut ajouter celui qu'en collaboration avec Mohamed Nagi il a présenté au colloque que j'ai organisé à Aix-en-Provence en juin 1984 sur *États, territoires et terroirs au Maghreb* et qui, sous le titre « Les rapports du Makhzen avec ses marges au XIX^e siècle, le cas de la Maison d'Iligh » apporte une contribution importante à une réflexion sur la question des rapports entre Centre et Périphérie à l'époque précoloniale, permettant de ce fait une approche plus scientifique du problème des frontières et, en l'occurrence, de l'espace national marocain, débat auquel il avait déjà participé en introduisant la traduction française qu'il fit du rapport consulaire de Mathews dans *Enjeux Sahariens* (1984).

On trouvera ci-après une bibliographie, établie de façon la plus exhaustive que j'ai pu, des travaux de Paul Pascon. On peut ainsi juger de la diversité et de l'approfondissement progressif de cette œuvre et noter combien était encore immense la tâche que Paul Pascon, avec de nombreux collaborateurs, s'était fixée et quelle perte pour la science représente sa disparition prématurée. Et pour le Maroc : comme l'écrivait *Lamalif* dans son n° 165 d'avril 1985, « il a disparu dans les sables de Mauritanie au moment où sa marque s'imprimait le plus fortement, au moment où nous avons tous plus besoin de lui que jamais. Il nous reste de lui son exemple, la leçon que fut de bout en bout sa vie, et aussi sa foi. »

NOTE sur Ahmed Arrif

Ahmed Arrif est né le 18 mars 1957 à Casablanca où il fit ses études primaires, secondaires et supérieures. Il soutient à Paris, en 1982, un doctorat de 3^e cycle en sociologie intitulé *Pratiques pédagogiques et pratiques sociales dans la socialisation des élèves-ingénieurs en agriculture : le cas de l'Institut Agronomique et Vétérinaire Hassan II- Maroc* (Université de Paris I). Maître-Assistant de sociologie rurale à l'I.N.A.V., il participe à l'enquête de l'équipe de P. Pascon sur une foire régionale dans le Sud-Est Marocain et écrit avec lui (et d'autres auteurs) deux articles : l'un, recueilli dans *la Maison d'Igh...*, intitulé « Le grand Muggar d'août de Sidi Ahmad ou Moussa (Tazerwalt - septembre 1981) » (p. 141-222), le second, « Ce que je pense est faux », publié dans *Lamalif* (135), 1982, p. 18-23. Ahmed Arrif a participé au colloque d'Aix-en-Provence de juin 1984 sur *États, territoires et terroirs au Maghreb* (Éditions du C.N.R.S., sous presse) avec un article intitulé : « Compétition caïdale et procès d'intégration d'un canton montagnard : l'Unay ». Un des jeunes espoirs de la sociologie marocaine, mort dans le même accident que Paul Pascon.

BIBLIOGRAPHIE

Paul Pascon avait établi lui-même une première liste de ses ouvrages, articles, conférences et séminaires, publiés ou non, pour son ouvrage *Études Rurales...* (1980). Dans la bibliographie qui suit, je n'ai retenu que les travaux publiés ou déposés dans un fonds de bibliothèque accessible. J'ai complété cette liste pour la partie postérieure à 1979 et comblé quelques oublis pour la période antérieure (le tout signalé en début de référence par *). P. Pascon ayant publié parfois le même article dans deux, voire trois revues, je n'ai généralement retenu qu'une seule référence de publication. Deux de ses derniers ouvrages étant, pour partie ou en totalité, des recueils d'articles précédemment parus, j'ai signalé en début de référence par (E.R.) les articles repris dans *Études Rurales...*, et par (M.I.) ceux repris dans *La Maison d'Igh...*

1. « L'émigration des chleuhs du Souss : les Aït Ouadrin à Jerada », en collaboration avec J.-P. Trystram, *Bulletin Économique et Social du Maroc* (B.E.S.M.), XVIII-62, 2^e trimestre 1954, p. 247-251.
2. « Les pilons de pierre du Rheris » suivis de * « Pratiques animistes interférant avec le culte musulman », *Hesperis*, XLII, 1955, p. 259-261.
3. « La Gara Medouar », *Hesperis*, 1956, 1^{er}-2^e trimestre, p. 226-232.
4. « Note sur les vases de pierre découverts à Souk Khmis des Aït Ouahi », en collaboration avec E. Bolelli et J. Marçais, *Bulletin archéologique du Maroc*, Tome I, 1956, p. 157-163.
5. *Les villages miniers de l'Office Chérifien des Phosphates*, en collaboration avec G. Lazarev, Bibliothèque O.C.P., 1959, 4 tomes, 450 pages ronéotés.
6. « Les villages miniers de la région de Houribga », en collaboration avec G. Lazarev, *Notes Maroc Géographiques* (14), 1960, p. 39-58.
7. *Les lotissements de terres domaniales et collectives dans les périmètres de l'Office National des Irrigations*, en collaboration avec J.-P. Delilez et P. Feuille, Bibliothèque O.N.I., 1961, ronéoté 119 pages.
8. « Les expériences à tirer des lotissements d'État », en collaboration avec J.-P. Delilez et P. Feuille, *Bulletin de l'O.N.I.* (2), 1962, 16 p.
9. « Les caractéristiques des exploitations agricoles », en collaboration avec G. Lazarev, *Bulletin de l'O.N.I.* (2), 1962, p. 53-71.
10. « Les systèmes d'exploitation du sol dans le Haoûz de Marrakech, essai de typologie des exploitations agricoles », *Revue de Géographie du Maroc* (R.G.M.) (1-2), 1962, p. 97-112.
11. *Les structures agraires dans le périmètre du Haoûz*, Bibliothèque de l'O.N.I., 1963, ronéoté 101 p.

12. *Les ruines d'Agouitir de Khnifis : Santa Cruz de Mar Pequena, Étude archéologique dans la Province de Tarfaya (Sahara Occidental)*, Éditions des Affaires Étrangères, Rabat, 1963, 29 p.
13. « Les freins sociaux au progrès agricole dans le Haoûz de Marrakech », *Bulletin de l'O.N.I.* (5), 1963, 16 p.
14. « La coopérative d'Aïn Talmast, expérience ou utopie ? », *Bulletin de l'O.N.I.* (6), 1964, p. 226-240.
15. « Les unités d'exploitation à caractère coopératif : Buidda Mars Al Bghal », *Bulletin de l'O.N.I.* (7), 1964, p. 293-313.
16. « Encadrement ou groupement des agriculteurs ? », *N° spécial O.N.I.*, 1964, p. 15-22.
17. *Les terres distribuées dans le Tadla en mars 1964*, Archives O.M.V.A., 1965, 88 p. ronéotés.
- 18.* « Une réforme foncière redonnerait à la Terre un statut conforme aux besoins de la collectivité nationale », *Hommes, Terre, Eau* (7), mars 1964, p. 283-293.
- 19.* « Recherches d'une forme d'exploitation nouvelle », *Confluent* (45-46), novembre-décembre 1964, p. 985-1 000.
20. « Désuétude de la Jmàa dans le Haoûz de Marrakech », *Cahiers de sociologie* (1), Rabat, 1965, p. 67-77.
21. « Paysans et Birth-Control : un dialogue de sourds », *Lamalif* (3), mai 1965, p. 16-20.
22. « Structures et réforme agraire », *Congrès Mondial sur la Réforme Agraire (F.A.O.)*, Rome, 22 juin 1966, 6 p.
23. « La main-d'œuvre et l'emploi dans le secteur traditionnel », *B.E.S.M.* (100), janvier-mars 1966, 12 p.
24. « Méthode de calcul du sous-emploi apparent », *B.E.S.M.* (101-102), avril-septembre 1966, 34 p.
25. « La deuxième conférence mondiale sur la réforme agraire », *B.E.S.M.* (101-102), avril-septembre 1966.
26. « La société marocaine face à l'industrialisation », *Lamalif* (8), décembre 1966.
27. « Population et développement : éléments de psycho-sociologie d'une démographie volontaire du Maroc », *B.E.S.M.* (104-105), janvier-juin 1967, p. 27-42.
28. « La nature composite de la société marocaine », *Lamalif* (17), décembre 1967.
29. « Qui est le paysan ? », *Lamalif* (19), avril 1968, p. 30-33.
30. « Types d'habitat et problèmes d'aménagement du territoire au Maroc » in *R.G.M.* (13), 1968, p. 85-101.
31. « La modernisation rurale au Maroc : sociologie d'un programme », Colloque de Géographie Maghrébine, Tunis 5-7 octobre 1967, *Revue Tunisienne des Sciences Sociales* (15), décembre 1968, p. 157-171.
32. « Les jeunes nous poussent à réorganiser le monde », *Lamalif*, juin 1969.
33. « Ce que disent 296 jeunes ruraux. Enquête d'opinion pour le compte de l'UNICEF », *B.E.S.M.* (112-113), janvier-juin 1969, 144 p.
34. « Une expérience sociologique : les fermes de jeunes dans le Haoûz de Marrakech », *Actes Congrès Jeunesse rurale*, 19 avril 1969, 6 p.
35. « Le paysan entre l'animation et la libération », *Lamalif* (44), décembre 1970.
36. « Les possibilités naturelles de la plaine du Haoûz et leur mise en valeur », en collaboration, *R.G.M.* (17), 1970, 45 p.
37. « Théorie Générale de la distribution des eaux et de l'occupation des terres dans le Haoûz de Marrakech », *R.G.M.* (18), 1970, 19 p.
38. « La société marocaine aujourd'hui est une société composite », in *Maghreb Information*, 9-10-11 novembre 1971.
39. « Les enfants du Haoûz », *Lamalif* (48), mai-juin 1971, p. 32-33.
40. « Réforme ou Révolution dans l'agriculture ? », Table ronde avec A. Belal et N. Bouderbala, *Lamalif* (51), novembre 1971, p. 18-30.
41. « Le concept de société composite », *Actes du Colloque International du CENECA*, 3-4-5 mars 1971, Paris, p. 56-58.

42. (E.R.) « La formation de la société marocaine », *B.E.S.M.* (120-121), janvier-juin 1971, p. 1-26.
43. (E.R.) « Réflexions sur le pastoralisme », *B.E.S.M.* (120-121), janvier-juin 1971, p. 145-150.
44. « La sociologie et la Société », *Maghreb Information*, 20 février-1^{er} mai 1972.
45. (E.R.) « Le droit et le fait dans la société composite. Essai d'introduction au système juridique marocain », en collaboration avec N. Bouderbala, *B.E.S.M.* (117), Rabat, 1972, p. 1-17.
46. « La mise en valeur du périmètre de la Tessaout, Haoûz de Marrakech », en collaboration avec Michel Ducroq, *Hommes, Terres et Eaux* (6), 1^{er} trimestre 1973, p. 15-79.
47. (E.R.) « Une solution pour une gestion plus "rationnelle" des parcours collectifs : la société immobilière pastorale », *Revue de l'ANAFID* (9), 4^e trimestre 1973, p. 56-54.
48. (E.R.) « Le technicien entre le bricolage et les bavures », *Le Maroc Agricole*, février 1974.
49. (E.R.) « La compétition des éleveurs dans la région d'Azrou, essai de sociologie du pastoralisme », *Le Maroc Agricole* (65), 1974, p. 17-22.
50. « La question agraire au Maroc (n° 1) », en collaboration avec N. Bouderbala et M. Chraïbi, *Numéro spécial B.E.S.M.* (123-124), août 1974, 423 p.
51. (E.R.) « Note d'enquête sur la région côtière des Doukkala », *Le Maroc Agricole*, (65 à 68), 1974, 30 p.
52. « Les mesures d'aumône. Introduction historique à la métrologie marocaine », *Hespéris-Tamuda*, mars 1978, 58 p.
53. « Susiulujija At-Tanmiya », *Al-majalat al-magribiya lil'iqtisad wal-'itjimâ*, 1^{er} avril 1974.
54. « Les Chauya As-Sahra, quarante ans après », in Jacques Berque, *De l'Euphrate à l'Atlas, t. 1, Espaces et moments*, Ed. Sindbad, 1974, p. 275-309.
55. (E.R.) « Aménagement du territoire et élevage ovin », *Hommes, Terre et Eau* (14), mars 1975, p. 45-47.
- 56.* « Objectifs, contenus et modalités de la formation des ingénieurs agro-pastoralistes dans le cadre maghrébin », en collaboration avec P. Donadieu et F. Guessous, in *Documents sur l'Aménagement Pastoral*, I.N.A.V., présenté à la « Réunion régionale sur la formulation de programme coopératif de recherches écologiques et interdisciplinaires, de formation et d'aménagement sur les pâturages des zones arides et semi-arides du Nord de l'Afrique », *Programme M.A.B., UNESCO*, Sfax, 1975, p. 23-29.
- 56 bis. « Pour associer les politiques de pastoralisme et celles d'environnement », *idem* 56.
57. (E.R.) « Les rapports entre l'État et la paysannerie », *Le Maroc Agricole* (77), août-septembre 1975, p. 5-14.
58. *Le Haoûz de Marrakech. Histoire sociale et structures agraires*, Thèse pour le Doctorat d'État Es Lettres et Sciences Humaines (Sociologie), Université de Paris, 1975. Publié par les Éditions Marocaines et Internationales, Tanger, 1977, 693 et 165 pages. Réédition par l'auteur, 1983.
59. « La mise en valeur des régions sahariennes », *Le Maroc Agricole* (79), novembre 1975, p. 17-25.
60. « Sigillographie marocaine. I. Empreintes de Validation des souverains alawites », *Hespéris-Tamuda* (XVIII), 1976-1977, p. 165-214.
61. « Méthodes d'étude des structures agraires au niveau villageois », *B.E.S.M.* (128-129), mars 1976, p. 117-134.
62. « Pour une science de l'homme ni neutre, ni soumise. Lettre à Yves Lacoste », *Lamalif* (81), juin 1976.
63. « Interrogations autour de la réforme agraire », *Lamalif* (68), janvier-février 1977, p. 12-21.
64. « La communication en milieu rural. Critique du système et méthode d'analyse », *Le Maroc Agricole* (96), juin-juillet 1976.
65. « Le développement du capitalisme sous le protectorat dans le Haoûz de Marrakech », *B.E.S.M.* (131-132), janvier 1977.
66. (E.R.) « L'ingénieur entre la logique des choses et la logique des hommes : critique de la sainte raison technique », *Lamalif* (90), août-septembre 1977, et *Les Temps Modernes*, octobre 1977, n° 375, p. 273-283.
67. (E.R.) « Considérations préliminaires sur l'économie des exploitations agricoles familiales », in *R.J.P.E.M.* (3), 1977, p. 75-95.

- 68.* « Histoire : qu'est-ce qu'une tribu ? Les tribus du Haoûz. L'idéologie du almohade », *Lamalif* (93), décembre 1977, p. 24-31.
69. « La question agraire au Maroc, dossier n° 2 », avec M. Chraïbi, N. Bouderbala et A. Hammoudi, *B.E.S.M.* (133-134), 1977, 220 p.
70. « Les Saksawa, vingt ans après », in Jacques Berque, *Structures Sociales du Haut Atlas*, P.U.F., 1978, p. 455-474.
71. (E.R.) « La grande maladie du Maroc, c'est la greffe des modèles et l'absence d'innovations », *Lamalif* (94), janvier-février 1978, p. 16-25.
72. (E.R.) « L'Affaire Tassoultant : du Khamessa au Bidonville », *Lamalif* (102), décembre 1978, p. 6-9.
73. (E.R.) « Anthropologie et colonialisme : le rapport "secret" d'Edmond Doutté. La situation politique du Haoûz (1^{er} janvier 1907). Présentation et commentaire », *Hérodote* (11), 3^e trimestre 1978.
- 74.* « Structures agricoles et réforme agraire » en collaboration avec Lahlimi, *Le Maroc Agricole* (106), 1978, p. 9-15.
75. « Segmentarité et stratification dans la société rurale marocaine », *B.E.S.M.* (138-139), mars 1979.
76. (E.R.) « Comparaison de quelques informations statistiques sur les exploitations agricoles en Haute Chaouia », *R.J.P.E.M.* (5), avril 1979, p. 193-201.
77. « De l'eau du ciel à l'eau d'État : psycho-sociologie de l'irrigation », *Hérodote* (13), 1^{er} trimestre 1979, p. 60-78.
78. « Repenser le cadre théorique de l'étude du phénomène colonial. Réponse à Belguendouz », *R.J.P.E.M.* (5), avril 1979, p. 125-133.
79. (E.R.) « L'affectation du temps à la production sociale », stage de formation F.A.O./F.N.U.A.P., in *Population et planification agricole*, Institut Agronomique Méditerranéen, Montpellier, 2-30 mars 1979.
80. « Un cas d'antériorité de la formation du capital symbolique sur l'accumulation du capital matériel », *Lamalif* (111), décembre 1979, p. 28-30.
81. « L'écrit verbal », *Lamalif* (113), février 1980, p. 48-49.
82. « Étude du comportement technique et des décisions socio-économiques des chefs d'exploitations en situation aléatoire », Colloque sur la Recherche Agronomique, 21.01.1980, *Le Maroc Agricole* (122), février 1980, p. 9-14.
83. « Sur les terres collectives, l'État n'a plus d'idées ! », *Lamalif* (112), janvier 1980, p. 22-23.
84. (M.I.) « Le commerce de la maison d'Iligh d'après le registre de Husayn b. Hachem (Tazerwalt, 1850-1875) », *Annales E.S.C.* (3-4), 1980, p. 700-729.
85. *Études rurales, idées et enquêtes sur la campagne marocaine*, S.M.E.R., Rabat, 1980, 292 p.
- 86.* « L'aménagement des parcours en zone aride : problèmes sociologiques », *Le Maroc Agricole* (124), 1980, p. 22-27.
- 87.* « A propos de la théorie de la primauté de l'instance économique », en collaboration avec Oulhadj (Lahcen), *Lamalif* (114), 1980, p. 52-54.
- 88.* « Féodalisme ou caïdalisme au Maroc ? Entre les préjugés et les idéologies : le doute », *Lamalif* (120), 1980, p. 24-28.
- 89.* « Pour sauver l'agriculture, un peu d'audace et de sérieux », *Lamalif* (124), 1981, p. 38-43.
- 90.* *A balance of curses and blessings. Government policy and development in Beni Boufrah, a small valley in the Moroccan Central Rif region*, en collaboration avec P. De Mas et H. Van der Wusten, Sociaal-Geografisch Instituut, paper n° 1, Amsterdam, 1981.
- 91.* « L'Islam maghrébin à la recherche de son devenir historique », suivi d'un « glossaire des termes arabes », in *Le Maghreb Musulman 1979*, sous la direction de Ch. Souriau, *A.A.N.* 1979, édition du C.N.R.S., Paris, 1981, p. 401-409.
- 92.* (M.I.) « La propriété des terres et des eaux de la maison d'Iligh d'après le polyptique de 'Ali Bu Dami'a (Tazerwalt, 1640) », Conférence de Castelgandolfo sur *Les structures sociales oasiennes*, 7-11 décembre 1981.

93.* « Ce que je pense est faux », en collaboration avec A. Arrif, M. Tozy, M. Nagi et H. Abkour, *Lamalif* (135), 1983, p. 18-23.

94.* (M.I.) « Le cimetière juif d'Iligh (1751-1955) : étude des épitaphes comme documents d'histoire sociale » en collaboration avec D. Schroeter, *Revue de l'Occident Musulman et de la Méditerranée* (34), 1982, p. 39-62.

95.* « Agriculture, faillite et perspectives », *Lamalif* (145), 1983, p. 18-20.

96.* *Les Beni Boufrah, essai d'écologie d'une vallée Rifaine (Maroc)*, en collaboration avec H. Van der Wusten, Rabat, P. Pascon éditeur, 1983, 297 p.

97.* « Tiers-Monde dans la crise, quelles issues ? Entre le secteur et l'entrave : politique et développement dans une vallée du Rif Central : les Beni Boufrah », en collaboration avec H. Van der Wusten et P. de Mas, Éditions Maghrébines, Casablanca, 1983, p. 289-325.

98.* *La maison d'Iligh et l'histoire sociale du Tazerwalt*, en collaboration avec A. Arrif, D. Schroeter, M. Tozy et H. Van der Wusten, S.M.E.R. Rabat, 1984, 223 p.

99.* « La petite et moyenne hydraulique », in *La question hydraulique, petite et moyenne hydraulique au Maroc*, Rabat, 1984, p. 7-44 et in *Les politiques de l'eau en Afrique, Développement agricole et participation paysanne*, sous la direction de G. Conac, éditions Economica, Paris, sous presse.

100.* « Introduction et annotations au rapport consulaire de Mathews », in *Enjeux sahariens*, sous la direction de P.-R. Baduel, Éditions du C.N.R.S., Paris, 1984, p. 101-131.

101.* « Les rapports du Makhzen avec ses marges au XIX^e siècle. Le cas de la maison d'Iligh », en collaboration avec M. Nagi, in *États, Territoires et Terroirs au Maghreb*, sous la direction de P.-R. Baduel, Éditions du C.N.R.S., sous presse.